

Distr. RESTRICTED
CRS/2024/DP.5

ORIGINAL:
ENGLISH/FRENCH

FOURTH INTERNATIONAL DECADE FOR THE ERADICATION OF COLONIALISM

**Caribbean regional seminar on the implementation of the Fourth
International Decade for the Eradication of Colonialism:
pursuing goals and addressing needs of
the Non-Self-Governing Territories**

Caracas, Venezuela (Bolivarian Republic of)
14 to 16 May 2024

DISCUSSION PAPER

PRESENTATION

BY

MR. JULIEN TRAN-AP

Madam Chair,

Excellencies, Members of the Board,

Ladies and Gentlemen,

Before beginning my speech, I would like to spare a thought for the people of New Caledonia, who for the past two days have been subjected to the violence of the CCAT, a terrorist organization which, as we speak, is organizing the destruction of Nouméa and the surrounding area.

As we commemorate the 80th anniversary of the Allied landings in Normandy in the coming weeks, I would like to spare a thought for my uncle, Jean TRAN AP, a soldier in the Free French Forces.

My uncle was one of those who, as soon as General de Gaulle called, joined the resistance against Nazi oppression. Along with his Caledonian comrades in the Pacific Battalion, they fought together to ensure that Europe, France and New Caledonia would not have to bow to obscurantism, tyranny and barbarism. Today, we take up their torch in the face of those who wish to impose their model of society on us by violence.

The memory of the bravery of these fighters still permeates New Caledonia today. At the World War II victory commemorations I attended on behalf of the South Province last week, veterans, elected representatives and New Caledonians of all ages came together to celebrate the memory of our forebears. And with it, the unshakeable conviction that the fate of New Caledonia is forever linked to that of France.

Caledonians have affirmed this idea three times, in three self-determination referendums in 2018, 2020 and 2021, in which they clearly indicated their desire to remain French and reject the independence project.

Madam President, Excellencies,

I am here today to speak on behalf of those Caledonians who are neither seen nor heard. Those who settled in New Caledonia several generations ago, and who have silently participated, like others, in creating the country we live in today.

We, the Vietnamese, Chinese, Javanese, Tahitian and West Indian minorities, do not recognize ourselves in the ethnic project outlined by the independentists. We have no place in it.

Yet our ancestors also built New Caledonia. They too were victims of history, sometimes forcibly brought to this territory. They too sacrificed so much so that their children could grow up and live in peace.

The pro-independence President of the Congress, Roch Wamytan, who was due to attend today, recently declared that the "tolerance threshold for whites in New Caledonia has been reached". Should we, the minorities of New Caledonia, one day expect the independentists to declare that the "tolerance threshold for yellow or Wallis people in New Caledonia has been reached"? I refuse to do so.

Like the majority of Caledonians, we categorically reject the racist and identity-based project of the independentists, which today consists of using violence and radicalism to exclude people from the land where they were born.

Ladies and Gentlemen, if Caledonians have chosen France, over and above the love they have for it, it's because the humanist values of welcome, fraternity and respect that it enshrines are the only guarantees of real coexistence in New Caledonia.

Without France in New Caledonia, there can be no Common Destiny.

Thank you very much.

Madame la Présidente,
Excellences, Membres du bureau,
Mesdames et Messieurs,

Avant de commencer mon propos, je veux avoir une pensée pour les Calédoniens qui subissent depuis deux jours les violences de la CCAT, organisation terroriste qui organise, à l'heure où on se parle, la destruction de Nouméa et de ses environs.

Alors que nous commémorerons dans les semaines qui viennent les 80 ans du débarquement des Alliés en Normandie, je veux avoir ici, une pensée pour mon oncle, Jean TRAN AP, soldat des Forces Françaises Libres.

Mon oncle fit partie de ceux qui, dès l'appel du Général de Gaulle, rejoignirent la résistance face à l'oppression nazie. Avec ses camarades calédoniens du Bataillon du Pacifique, ils ont combattu ensemble pour que l'Europe, la France et la Nouvelle-Calédonie n'aient pas à plier face à l'obscurantisme, la tyrannie et la barbarie. Aujourd'hui, nous reprenons leur flambeau face à ceux qui veulent nous imposer par la violence leur modèle de société.

La mémoire de la bravoure de ces combattants irrigue toujours la Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui. Lors des commémorations de la victoire de la Seconde Guerre mondiale auxquelles j'ai représenté la province Sud la semaine dernière, vétérans, élus et calédoniens de tous âges s'étaient réunis pour célébrer la mémoire de nos aïeux. Et avec elle, l'inébranlable conviction que le sort de la Nouvelle-Calédonie est à jamais lié à celui de la France.

Cette idée, les Calédoniens l'ont affirmée par trois fois, lors de trois référendums d'autodétermination en 2018, en 2020 et en 2021, lors desquels ils ont clairement indiqué vouloir rester Français et rejeter le projet indépendantiste.

Madame la Présidente, Excellences,

Si je suis aujourd'hui devant vous, c'est pour porter la voix de ces Calédoniens que l'on ne voit pas et que l'on entend peu. Ceux qui sont installés en Nouvelle-Calédonie il y a déjà plusieurs générations déjà et qui ont participé silencieusement, comme d'autres, à créer le pays dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Nous, minorités vietnamiennes, chinoises, javanaises, tahitiennes et antillaises, ne nous reconnaissons pas dans le projet ethnique que dessinent les indépendantistes. Aucune place ne nous y est réservée.

Pourtant, nos ancêtres ont eux aussi bâti la Nouvelle-Calédonie. Eux aussi ont été des victimes de l'histoire, amenés parfois de force sur ce territoire. Eux aussi ont tant sacrifié pour que leurs enfants puissent grandir et vivre en paix.

Le Président indépendantiste du Congrès, Roch Wamytan, qui devait être présent aujourd'hui, a récemment déclaré que le « seuil de tolérance de Blancs en Nouvelle-Calédonie était atteint ». Devons-nous, nous autres minorités calédoniennes, nous attendre un jour à ce que les indépendantistes décrètent que le « seuil de tolérance de Jaunes ou de Wallis en Nouvelle-Calédonie est atteint » ? Je m'y refuse.

Comme une majorité de Calédoniens, nous refusons catégoriquement le projet raciste et identitaire des indépendantistes qui consiste aujourd'hui, par la violence et la radicalité, à exclure des gens de la terre qui les a vu naître.

Sachez Mesdames et Messieurs que si les Calédoniens ont choisi la France, au-delà de l'amour qu'ils lui portent, c'est parce que les valeurs humanistes d'accueil, de fraternité et de respect qu'elle consacre sont les seules garantes d'un réel vivre-ensemble en Nouvelle-Calédonie.

Sans la France en Nouvelle-Calédonie, point de Destin Commun.

Je vous remercie.